

à draguer, que l'on emploie pour opérer à bras d'hommes les dragages en grandes masses.

— **ENCYCLOP.** Cette machine, dont la construction a beaucoup d'analogie avec la noria, se place sur un plancher supporté par des piliers. Elle se compose de deux montants verticaux ou jumelles servant de supports à un rouleau de bois ou de fonte, sur lequel s'enroule la chaîne qui porte les hottes. Le fond du cours d'eau à draguer n'ayant pas toujours la même profondeur par rapport au niveau de l'eau, le rouleau supérieur, qui reçoit le mouvement d'un treuil composé, peut glisser entre les jumelles et la chaîne prend ainsi la longueur voulue. Au besoin, on enlève ou on ajoute des hottes, suivant qu'il y a surélévation ou abaissement du système. Dans cette machine, les mailles de la chaîne doivent être assemblées avec beaucoup de soin et pouvoir être remplacées aussitôt qu'elles prennent trop de jeu, sans quoi les hottes s'engageraient par le flanc, et quelquefois même par le dos, entre le gravier et le rouleau, ce qui les déchirerait ou les écraserait.

DELONGÉ, ÉE (dé-lon-jé) part. passé du v. *Delonger*. A qui on a ôté sa langue — *Faucon dit-on.*

DELONGER v. a. ou tr. (dé-lon-jé — *rad. loque*). Qui est en loque, en guenilles — *Adieu, viens ici, que je te remette ta ceinture et ton chapeau, après qu'on ne dise pas que M. de Beauvoir laisse aller son enfant tout déloqué par les rues.* (Alex. Dum.)

DELORE (Taxile), écrivain et journaliste français, né à Avignon, le 25 novembre 1815, d'une famille protestante. Après de bonnes études classiques faites au collège royal de Marseille, il débuta dans la vie littéraire par quelques articles insérés dans le *Sémaphore* (1834-1837). Mais comme il y avait peu de ressources à Marseille pour un jeune homme aspirant à faire son chemin par les lettres, il ne tarda pas à venir chercher fortune à Paris. C'était en 1837; l'entra de suite au *Vert-vert*, feuille satirique d'alors, puis au *Messager*, où on le chargea d'une revue périodique des livres nouveaux. En 1842, M. Taxile Delord fut appelé à la rédaction en chef du *Charivari*, qu'il abandonna momentanément pour la reprendre en 1849 et la conserver jusqu'en 1851. Pendant ces deux années, il fit preuve d'une gaieté insaisissable, et l'on se souvient encore du sel gaulois jeté à pleines mains dans les colonnes de ce journal, sous les pseudonymes comiques de *Tarantule*, *Barbapapès*, *Cabassol*, *Castorine*, *Falempin* et *Cocotte*.

En 1858, M. Taxile Delord fut chargé de la critique littéraire au *Sicéle*. Il la rédigea avec esprit et indépendance, ne craignant pas de s'attaquer aux célébrités qui lui paraissaient surannées. Plus tard, les princes de la presse sortirent de ses mains quelque peu malmenés, et le fameux critique Sainte-Beuve, qui se trouva trop irrévérencieusement traité, engagea avec lui une polémique dans laquelle les convenances et l'esprit ne furent point toujours du côté de l'auteur des *Causeries du Lundi*. Dans ces dernières années, M. Taxile Delord s'est hasardé sur le terrain glissant de la politique. Chargé du bulletin politique du *Charivari*, il l'a rédigé avec netteté et vigueur, traitant les princes de la terre avec autant de sans-gêne qu'il gourmandait les rois de la littérature. Démocrate avancé, il n'a cessé de soutenir les principes de 89, dont il déduisait logiquement les conséquences, et il donne parfois au gouvernement, et surtout à ses agents qui se laissent égarer par un zèle malentendu, des leçons pleines de franchise. L'intolérance religieuse est certaine, partout où elle laisse poindre le bout de l'oreille, de trouver en lui un adversaire inflexible. L'originalité narquoise de sa prose, l'intérêt de ses *couverts*, lui valurent un succès de vogue qui lui ouvrit l'accès de recueils importants, entre autres le *Magasin de littérature* de Charpentier, où il demeura lorsqu'il fut transformé en *Revue nationale*. Ce fut dans les colonnes du *Magasin de littérature* et de la *Revue nationale* qu'il produisit ses meilleures œuvres. Son article du 25 décembre 1860 (dans la *Revue nationale*) a fait à tour de bras la presse; il était intitulé: *Des devoirs de la presse*. A propos de ces devoirs, il s'éleva avec une éloquence passionnée et qu'on ne lui connaissait pas encore, la publicité légère, inventée sous l'Empire pour consoler les esprits de l'absence de la liberté politique dans les choses de la pensée: «Pendant l'absence de la véritable presse, dit-il, il s'est fait, à l'usage de ce triste et nouveau public les *gandins*, maintenant les *petits créneaux*, une sorte de journalisme qui hétéroclite chaque jour d'avance. Le journal s'est mis à rôder dans les offices et dans les antichambres, à écouter aux portes, à frayer avec les valets pour avoir les secrets des maîtres; il fait la cour à Frontin, il collabore avec lui; il arrange sa prose. Heureux

encore s'il s'en tenait là; mais non content de divulguer les secrets de la vie privée des honnêtes gens, il va chercher ces malheureuses femmes, que leur indignité même aurait dû protéger, pour les traîner sur la chaise de la publicité. Embusqué à leur porte, il note sur son calepin ceux qui entrent chez elles et ceux qui en sortent.... Le journalisme en question a trouvé moyen de faire lire et vendre à des milliers d'exemplaires des obscénités que la police saisisait si elle les trouvait cachées au fond d'une arrièreboutique; il les étale à tous les coins de rue; il se glisse en contrebande dans les familles, et plus d'un honnête bourgeois, qui rougirait d'entendre sur le prochain le quart de ce que disent les journaux, les lit en riant et se fait une idée de la société d'après un écrivain dépravé, qui exploite des turpitudes....

Ne sentez-vous pas le prédicateur réformé poindre sous la plume de l'écrivain critique? M. Taxile Delord est une des notabilités du parti protestant, dit libéral, pour le distinguer du parti orthodoxe, dirigé par M. Guizot. Comme on le suppose bien, chez un rédacteur du *Sicéle*, il n'aime pas l'Eglise catholique et médiévale, le clergé. Ses boutades ont souvent une désinvolture pittoresque; par exemple, après avoir analysé un discours de magistrat tenant de vacances, ayant à parler d'un miracle, il dira: «Les miracles aussi font leur rentrée....»

Un jour, à l'occasion de l'élection de Lacordaire à l'Académie française, on lit au-dessous d'un paragraphe intitulé: *Dominicaines*, le réjouissant commentaire que voici: «En entrant au musée de Florence l'année dernière, mes yeux furent frappés par un tableau étrange. Au milieu d'une toile blanche, de grands chiens noirs tachetés de blanc, comme ceux de Desportes au musée du Louvre, se ruèrent sur des corps sanglants et les dévorèrent à belles dents. Au bas de cette toile, on lisait ces mots: *Dominicaines* (chiens du Seigneur), par allusion au nom latin des dominicaines dominicaines....»

M. Taxile Delord avait entrepris d'écrire pour la *Revue nationale* une série de monographies dans laquelle il devait comprendre tous les personnages importants de la réforme en France au xix^e siècle. C'était une œuvre d'une difficulté inouïe et de l'accomplissement de laquelle du style ne suffit pas, car il faut joindre beaucoup d'érudition. Il n'a paru que le portrait de Marguerite d'Angoulême, qui devait être le premier d'une suite de portraits de femmes (n^{os} des 25 février et 10 mars 1860 de la *Revue* citée plus haut). M. Taxile Delord est doué d'un esprit alerte et clair, mais qu'il aime trop à surmener: il est dangereux de vouloir produire trop à la fois.

Après avoir abandonné la rédaction du *Sicéle*, pour entrer à l'*Avenir national*, l'ancien rédacteur en chef du *Charivari* a dû se retirer pendant quelque temps du journalisme dans l'intérêt de sa santé. Il est revenu tout récemment sur la scène. Depuis la mort de M. Havin, il est aussi rentré au *Sicéle*. Taxile Delord a publié le premier volume d'une *Histoire du second Empire* (in-8°, Paris, 1869), dont une nombreuse édition fut enlevée en quelques jours. Voici, à propos de cet ouvrage, le jugement que porte M. Taxile Delord sur un éminent critique allemand de notre époque, le Dr J.-J. Honegger:

«Taxile Delord est un esprit sérieux, calme, sensé, toujours en quête de la vérité. Chez lui, rien de la légèreté française ni de ce style, semblable à celui de la conversation, qui séduit par ses étrangetés; tout au contraire le sombre regret de cette liberté, à laquelle la nation a si étourdiment renoncé, a conduit le cœur de l'auteur à la gravité allemande. Il n'a également rien de saillant dans le style, mais il émet toujours, sans toutefois dépasser la mesure voulue.... En somme nous ne trouvons pas dans Delord la puissance d'un historien de grand style, mais en revanche cet esprit de vérité et cette loyauté de conviction dont les plus brillantes qualités ne suffisent pas toujours à compenser l'absence....»

L'*Histoire du second Empire* n'est pas un livre destiné à rester, et l'auteur l'entend bien de cette manière; c'est plutôt une façon de traiter d'ensemble, et dans l'intérêt de la situation politique du moment, toutes les questions qui ont ému le public depuis le coup d'Etat du 2 décembre et amené la situation dans laquelle nous sommes. Du reste, M. Taxile Delord, quoiqu'il se soit présenté comme candidat de l'opposition aux électeurs de Marseille qui lui accordèrent sept mille suffrages en 1863, n'a pas de prétentions politiques. C'est un homme de lettres instruit et d'un coup de plume facile, qui dit volontiers dans un journal l'opinion qu'il a de tous et de toutes choses, mais sans arrière-pensée personnelle.

Outre les travaux déjà cités, on doit à M. Taxile Delord: *la Physiologie de la Parisienne* (Paris, 1851, recueilli d'articles); *la Fin de la comédie*, pièce de théâtre jouée à l'Odéon en 1854; 30 un grand nombre de romans dans les *Œuvres complètes* par eux-mêmes, dans la *Revue critique*, dans l'*Histoire des villes de France*.

Il a également collaboré au texte des *Fleurs amies* de Grandville, aux journaux le *Prisme*, le *Courrier*, le *Peuple*.

Citons encore: 10 les *Troisèmes pages du journal le Sicéle*, 1861, 1 vol. in-8°, collection

de variétés littéraires publiées dans ce journal; et 20 les *Matinées littéraires*, composées de revues de quinze années insérées dans la *Magasin de littérature*, autres quelques publications de circonstance en collaboration avec M. Louis Jourdan, destinées à être données en prime aux abonnés du *Sicéle*.

DELOIRE (Bénigne-Claude), littérateur français, né à Dijon en 1785, mort en 1852. Ancien officier de l'Empire, il avait perdu un bras à Waterloo. Il a publié les ouvrages suivants: *Loisirs d'un Français*, poésies (1819, 2 vol. in-12); la *Famille de Surville*, roman (1825, 4 vol. in-12); *Recueil de chansons patriotiques et autres poésies* (Rouen, 1830, in-18); *Contes normands*; les *Deux orages*; les *Deux châteaux* (Rouen, 1834, in-12), etc.

DELORE (Philibert), célèbre architecte français, né à Lyon vers 1515 (date ignorée jusqu'ici, bien qu'elle résulte d'un passage de son *Traité d'architecture*), mort à Paris le 8 janvier 1570. Il appartenait probablement à la famille de Pierre et de Toussaint de l'Orme, constructeurs du château de Gaillon. «Des l'âge de quinze ans, dit-il dans ses *Œuvres*, je commençai à servir un grand seigneur et commander tous les jours à plus de trois cents hommes. La Renaissance ayant remis l'antiquité en honneur, Delore dit d'étudier, dès son enfance, les débris d'architecture romaine conservés à Lyon et aux environs. Il n'avait pas vingt ans lorsqu'il passa les Alpes pour aller étudier ces monuments à Rome même et les reconstituer, en projet, dans leur splendeur première. Témoin de ses efforts et de ses succès, le cardinal de Sainte-Croix, qui fut depuis le pape Marcel, le protégea et aida même à sa construction. Le jeune artiste s'attachait surtout à l'étude de la construction et à la coupe des pierres dont, plus tard, et le premier en France, il révéla les principes....»

En 1536 il était de retour dans sa ville natale. A cette époque l'exécution de trompes, sortes de voûtes en saillie des maisons supportant un corps de construction qui semble ainsi reposer sur le vide, était un sujet de vanité pour les tailleurs de pierre et le critérium de leur habileté. Il en édificia plusieurs d'une hardiesse où la science se montrait habilement unie à l'art. Dargenville, un auteur qu'on a trop cité, dit que ces œuvres frappèrent tellement le cardinal du Bellay à son retour à Rome qu'il arracha l'artiste à sa ville natale et l'introduisit à la cour. Le puissant cardinal, ami de Rabelais, fut en effet le premier protecteur de l'artiste, qu'avait pu lui recommander le pape Marcel. Plus tard, lorsque le cardinal de Lorraine, évêque de Saint-Maur, il le choisit pour architecte.

On ne connaît point au juste l'époque à laquelle Delore se fixa à Paris; mais sa fortune y fut rapide. Un acte authentique du 29 janvier 1548 lui donne la qualité d'architecte du roi, qu'il a pu avoir déjà sous François I^{er}, mort l'année précédente. Des lettres d'office, données à Fontainebleau la même année, le nomment inspecteur des bâtiments royaux. Architecte préféré de Henri II et de Diane de Poitiers surtout, qui n'aimait que l'italien, il exécuta son œuvre la plus remarquable: sa chapelle et le portail transporté à l'Ecole des beaux-arts figurent certainement parmi les plus belles créations de l'architecture française. On ne peut toutelois lui assigner le premier rang; il y a Delorme, vivant sans cesse à la majesté, dit M. Ad. Bert, n'atteignant souvent que la lourdeur. Sous le rapport de l'imagination, il ne saurait être égalé à Jacques Androuet, sous le rapport de la pureté du style et de l'ordonnance. Ici nous le rapport de la science d'agencement à Jean Bullant. Trop préoccupé de la recherche d'une beauté rationnelle qu'il demandait plutôt au calcul qu'au sentiment, il ne put éviter les bizarreries et même les gauderies dans ses conceptions.... Et cependant il méritait la célébrité attachée à son nom, parce qu'à côté de ses études sur les styles et la forme il en a fait de considérables par la construction, dont le premier il a publiquement révélé les secrets en France. De grands progrès réalisés en technique, voilà le principal fleuron de la couronne de Delorme, et c'est sur le terrain de la science qu'il a vraiment dominé tous ses rivaux. (Les *Grands architectes de la Renaissance*.)

C'est Philibert Delorme qui a inventé le genre de construction en planches sur champ pour les voûtes légères et les combles, qu'il nomme dans ses ouvrages: *moyen de combler à petits frais*. Ses deux livres, où il le rapporte à la coupe des pierres, ont répandu cette science demandée depuis le moyen âge le privilège d'un petit nombre de constructeurs qui ne voulaient y voir que leurs apprentis. Ses ouvrages ont été pendant plus d'un siècle le meilleur et presque l'unique traité de l'art de la construction. Le premier est intitulé: *Nouvelles inventions pour bien bâtir et à petits frais trouvées naguères par Philibert de Lorme*, Lyonnois (Paris, 1561), et le second, dont le premier volume seulement fut imprimé, est intitulé: *Le premier tome de l'architecture de Philibert de L'Orme* (Paris, 1569).

Indépendamment des édifices construits par cet éminent architecte et cités ci-dessus, nous devons mentionner: le portail, en style français, de la chapelle du parc de Villers-Cotte-

destie à l'homme que la fortune a soudainement élévé:

*Fortunam reverenter habet, quicumque repente
Dives ab exili progressi loca.*

Bernard de Palissy fait allusion à notre artiste et à une mésaventure qui lui advint lors de la construction du château de Meudon, par ces paroles qu'il met dans la bouche de Praxitèle: «Aussi je scay qu'il y a eu de notre temps un architecte français qui se faisait quasi appeler le dieu des maçons ou architectes, et d'autant qu'il possédait vint mil escus en bénéfices, et qu'il se savait bien comode à la cour; il advint quelquefois qu'il se vanto de faire monter l'eau tant haut qu'il voudrait par le moyen des pompes ou machines, et par telle jactance incita un grand seigneur à vouloir faire monter l'eau d'une rivière en un haut jardin sans succès....»

La bienveillance de Henri II était le principal appui de Delorme et finit ses ennemis en échec; mais le roi venait à peine de mourir (1559) qu'ils parvinrent à le déposer de sa charge de surintendant des bâtiments au profit du Primaticcio, qui fut, parait-il, l'âme de cette cabale. On ne se bornait pas à nier son talent, on feignait de suspecter sa probité. «Je fus, dit-il, non sans amertume, dépêché et calomnié.... avec une infinité de mensoires, voire jusqu'à estre de telle sorte rendu suspect, comme si je dérobiais les deniers publics; mais jamais aucun ne mania aucun, sinon ceux qu'il a pleu à Dieu me donner.... Et plus loin, parlant d'une de ses inventions, il en démontre l'utilité: «s'il plait à Dieu, dit-il, je donnerai l'esprit plus libre et me mettrai hors de tous dangers de la vie, car j'en ai déjà donné depuis le trespas du roy Henry mon très-souverain et bon maître....» Enfin il ne ménage point les peintres qui se mêlent d'architecture et qui, dit-il, «savaient plus bien farder, laver, ombrager et colorer leurs portraits (plans) que bien faire et ordonner avecques toutes leurs mesures»; malice bien permise à l'homme, consommé dans le métier, qui venait d'être supplanté par le Primaticcio.

A la fin cependant les nuages amoncelés sur sa tête se dissipèrent; il recouvra une partie de sa faveur. En 1564 il commença pour la reine mère, Catherine de Médicis, le palais des Tuileries, la plus importante de ses œuvres, s'il lui eût été donné de le terminer. Il y résuma la plupart des principes dont il développe la théorie dans ses ouvrages et s'efforça d'y réaliser l'idée, qu'il a eue le premier, d'un ordre français, à l'aide de colonnes composées de quatre ou cinq tambours superposés et dont les joints étaient dissimulés par des moulures. De ces constructions du palais, il ne reste que l'ordre inférieur du pavillon du milieu et celui de l'aile droite. Les pavillons contigus aux ailes furent élevés à la même époque par Jean Bullant. Delorme travailla aux Tuileries jusqu'à l'époque de sa mort (1570).

La plupart des édifices bâtis par lui qui subsistent encore, les Tuileries, par exemple, ont subi des modifications considérables, ce qui ne permet point de se former une idée complète de son talent. Le château d'Anet, qu'il commença en 1559, est son œuvre la plus remarquable; sa chapelle et le portail transporté à l'Ecole des beaux-arts figurent certainement parmi les plus belles créations de l'architecture française. On ne peut toutelois lui assigner le premier rang; il y a Delorme, vivant sans cesse à la majesté, dit M. Ad. Bert, n'atteignant souvent que la lourdeur. Sous le rapport de l'imagination, il ne saurait être égalé à Jacques Androuet, sous le rapport de la pureté du style et de l'ordonnance. Ici nous le rapport de la science d'agencement à Jean Bullant. Trop préoccupé de la recherche d'une beauté rationnelle qu'il demandait plutôt au calcul qu'au sentiment, il ne put éviter les bizarreries et même les gauderies dans ses conceptions.... Et cependant il méritait la célébrité attachée à son nom, parce qu'à côté de ses études sur les styles et la forme il en a fait de considérables par la construction, dont le premier il a publiquement révélé les secrets en France. De grands progrès réalisés en technique, voilà le principal fleuron de la couronne de Delorme, et c'est sur le terrain de la science qu'il a vraiment dominé tous ses rivaux. (Les *Grands architectes de la Renaissance*.)

C'est Philibert Delorme qui a inventé le genre de construction en planches sur champ pour les voûtes légères et les combles, qu'il nomme dans ses ouvrages: *moyen de combler à petits frais*. Ses deux livres, où il le rapporte à la coupe des pierres, ont répandu cette science demandée depuis le moyen âge le privilège d'un petit nombre de constructeurs qui ne voulaient y voir que leurs apprentis. Ses ouvrages ont été pendant plus d'un siècle le meilleur et presque l'unique traité de l'art de la construction. Le premier est intitulé: *Nouvelles inventions pour bien bâtir et à petits frais trouvées naguères par Philibert de Lorme*, Lyonnois (Paris, 1561), et le second, dont le premier volume seulement fut imprimé, est intitulé: *Le premier tome de l'architecture de Philibert de L'Orme* (Paris, 1569).

Indépendamment des édifices construits par cet éminent architecte et cités ci-dessus, nous devons mentionner: le portail, en style français, de la chapelle du parc de Villers-Cotte-

rats, une galerie conduisant du pont au château neuf de Saint-Denis, à Paris, un perron dans la cour du Cheval-Blanc du palais de Fontainebleau, remplacé sous Louis XIII par l'escalier actuel en fer à cheval, et enfin le tombeau de François I^{er} à Saint-Denis dont il a donné les plans. De là l'opinion, propagée par Félibien, qu'il fut aussi l'architecte de la chapelle circulaire de Valois. Cette chapelle fut commencée après la mort de Henri III, époque à laquelle Delorme était tombé en disgrâce. D'ailleurs les comptes du monument ont été retrouvés et mentionnent comme les seuls architectes le Primaticcio, Jean Bullant et du Cerceau.

DELORE (Jean), architecte et frère du précédent. On a peu de renseignements sur sa vie. En 1552, il était «maître général des œuvres de maçonnerie du roy». Il fut ensuite envoyé en Italie, afin d'y faire le service du fait des fortifications des places fortes. «Les comptes de 1552 énoncent: «Maître Jehan de l'Orme, escuyer, sieur de Saint-Germain, frère dudit abbé d'Ivry,» et lui attribuent 600 livres de gages par an. En 1564, il figure dans les comptes relatifs à la démolition de l'hôtel des Tournelles avec son ancien titre de «maître général des œuvres de maçonnerie du roy....»

DELORE (Jean), médecin français, né à Moulins en 1547, mort en 1615. Il était professeur à la Faculté de Montpellier lorsque sa réputation le fit appeler à Paris, où il devint successivement médecin de Louise de Savoie, de Henri III, de Marie de Médicis, de Henri IV et de Louis XIII. — Son fils, Charles Delorme, né à Moulins en 1584, mort en 1678, se fit recevoir docteur en médecine (1607), puis vovagea en Italie, où la république de Venise lui conféra le titre de noble. En 1626, il succéda à son père comme premier médecin du roi. Il fit preuve d'une grande habileté par les guérisons qu'il obtint à Paris lors de la peste de 1619, et à La Rochelle, où la dysenterie ravageait l'armée. Ce célèbre praticien mourut, comme on sait, à l'âge de 67 ans. Henri IV avait dit un jour de lui qu'il «gentil-homme la médecine», n'a laissé que quelques opuscules insignifiants.

DELORE (Antoine), peintre hollandais, mort après 1667. C'est tout ce qu'on sait de ce docteur de maître qui peignait avec beaucoup d'habileté des intérieurs d'église dont le nom lui-même reste ignoré s'il n'eût signé quelques-unes de ses œuvres. Ses intérieurs ont sur ceux de Steenwick et de Peter Neef l'avantage d'être plus animés et pittoresques. Il ne peignait pas comme eux avec la tire-ligne de l'architecte, mais avec la palette du peintre. Sa touche est plus grasse, plus onctueuse, plus habile à détacher les uns sur les autres des plans divers d'une teinte uniforme.

Les toiles de Delorme sont très-rare. On n'en voit pas une seule aux musées du Louvre, de Madrid, ni des Pays-Bas. On ne nous en trouve pas à Munich: *L'intérieur d'église*, signée et datée de 1642; deux à Francfort-sur-le-Mein, signées et datées de 1643; une à Aix-la-Chapelle, chez M. Suermont; et une autre à la galerie Six d'Amsterdam, datée de 1657. La galerie Viardot contenait un grand *L'intérieur d'église*, signé A. Delorme, 1660. On trouve encore deux Delorme aux musées de Londres et de Grenoble, ce dernier excellent et daté de 1667. Le peintre avait donc travaillé pendant une trentaine d'années. Il a quelquefois employé pour ses figures Palamede, Ochtervelt et le jeune Adrien van Velde. «Ses tableaux, dit Thore, rappellent beaucoup Emmanuel de Witte et presque Albert Cuyp.» C'est en fait assez éloigné.

DELORE ou **DE LORNE** (Marion), célèbre courtisane française, née en 1812 à Chollons, en Champagne, disent certains biographes; à Blois, écrivent quelques autres. On ignore aussi la date exacte et même le lieu de sa naissance. Desbarreaux lui apprend, dit-on, à lire dans le livre de l'amour; il lui enseigna aussi à avoir d'autre croyance que le plaisir; il en fit une courtisane, mais une vraie courtisane, une courtisane de l'antiquité, une hétéroclite. Elle profita même si bien des leçons du sceptique Desbarreaux, qu'un beau jour, après quelques débauches, elle se jeta dans le mariage, et à l'avenir d'autre croyance que le plaisir; il en fit une courtisane, mais une vraie courtisane, une courtisane de l'antiquité, une hétéroclite. Elle profita même si bien des leçons du sceptique Desbarreaux, qu'un beau jour, après quelques débauches, elle se jeta dans le mariage, et à l'avenir d'autre croyance que le plaisir; il en fit une courtisane, mais une vraie courtisane, une courtisane de l'antiquité, une hétéroclite. Elle profita même si bien des leçons du sceptique Desbarreaux, qu'un beau jour, après quelques débauches, elle se jeta dans le mariage, et à l'avenir d'autre croyance que le plaisir; il en fit une courtisane, mais une vraie courtisane, une courtisane de l'antiquité, une hétéroclite. Elle profita même si bien des leçons du sceptique Desbarreaux, qu'un beau jour, après quelques débauches, elle se jeta dans le mariage, et à l'avenir d'autre croyance que le plaisir; il en fit une courtisane, mais une vraie courtisane, une courtisane de l'antiquité, une hétéroclite. Elle profita même si bien des leçons du sceptique Desbarreaux, qu'un beau jour, après quelques débauches, elle se jeta dans le mariage, et à l'avenir d'autre croyance que le plaisir; il en fit une courtisane, mais une vraie courtisane, une courtisane de l'antiquité, une hétéroclite. Elle profita même si bien des leçons du sceptique Desbarreaux, qu'un beau jour, après quelques débauches, elle se jeta dans le mariage, et à l'avenir d'autre croyance que le plaisir; il en fit une courtisane, mais une vraie courtisane, une courtisane de l'antiquité, une hétéroclite. Elle profita même si bien des leçons du sceptique Desbarreaux, qu'un beau jour, après quelques débauches, elle se jeta dans le mariage, et à l'avenir d'autre croyance que le plaisir; il en fit une courtisane, mais une vraie courtisane, une courtisane de l'antiquité, une hétéroclite. Elle profita même si bien des leçons du sceptique Desbarreaux, qu'un beau jour, après quelques débauches, elle se jeta dans le mariage, et à l'avenir d'autre croyance que le plaisir; il en fit une courtisane, mais une vraie courtisane, une courtisane de l'antiquité, une hétéroclite. Elle profita même si bien des leçons du sceptique Desbarreaux, qu'un beau jour, après quelques débauches, elle se jeta dans le mariage, et à l'avenir d'autre croyance que le plaisir; il en fit une courtisane, mais une vraie courtisane, une courtisane de l'antiquité, une hétéroclite. Elle profita même si bien des leçons du sceptique Desbarreaux, qu'un beau jour, après quelques débauches, elle se jeta dans le mariage, et à l'avenir d'autre croyance que le plaisir; il en fit une courtisane, mais une vraie courtisane, une courtisane de l'antiquité, une hétéroclite. Elle profita même si bien des leçons du sceptique Desbarreaux, qu'un beau jour, après quelques débauches, elle se jeta dans le mariage, et à l'avenir d'autre croyance que le plaisir; il en fit une courtisane, mais une vraie courtisane, une courtisane de l'antiquité, une hétéroclite. Elle profita même si bien des leçons du sceptique Desbarreaux, qu'un beau jour, après quelques débauches, elle se jeta dans le mariage, et à l'avenir d'autre croyance que le plaisir; il en fit une courtisane, mais une vraie courtisane, une courtisane de l'antiquité, une hétéroclite. Elle profita même si bien des leçons du sceptique Desbarreaux, qu'un beau jour, après quelques débauches, elle se jeta dans le mariage, et à l'avenir d'autre croyance que le plaisir; il en fit une courtisane, mais une vraie courtisane, une courtisane de l'antiquité, une hétéroclite. Elle profita même si bien des leçons du sceptique Desbarreaux, qu'un beau jour, après quelques débauches, elle se jeta dans le mariage, et à l'avenir d'autre croyance que le plaisir; il en fit une courtisane, mais une vraie courtisane, une courtisane de l'antiquité, une hétéroclite. Elle profita même si bien des leçons du sceptique Desbarreaux, qu'un beau jour, après quelques débauches, elle se jeta dans le mariage, et à l'avenir d'autre croyance que le plaisir; il en fit une courtisane, mais une vraie courtisane, une courtisane de l'antiquité, une hétéroclite. Elle profita même si bien des leçons du sceptique Desbarreaux, qu'un beau jour, après quelques débauches, elle se jeta dans le mariage, et à l'avenir d'autre croyance que le plaisir; il en fit une courtisane, mais une vraie courtisane, une courtisane de l'antiquité, une hétéroclite. Elle profita même si bien des leçons du sceptique Desbarreaux, qu'un beau jour, après quelques débauches, elle se jeta dans le mariage, et à l'avenir d'autre croyance que le plaisir; il en fit une courtisane, mais une vraie courtisane, une courtisane de l'antiquité, une hétéroclite. Elle profita même si bien des leçons du sceptique Desbarreaux, qu'un beau jour, après quelques débauches, elle se jeta dans le mariage, et à l'avenir d'autre croyance que le plaisir; il en fit une courtisane, mais une vraie courtisane, une courtisane de l'antiquité, une hétéroclite. Elle profita même si bien des leçons du sceptique Desbarreaux, qu'un beau jour, après quelques débauches, elle se jeta dans le mariage, et à l'avenir d'autre croyance que le plaisir; il en fit une courtisane, mais une vraie courtisane, une courtisane de l'antiquité, une hétéroclite. Elle profita même si bien des leçons du sceptique Desbarreaux, qu'un beau jour, après quelques débauches, elle se jeta dans le mariage, et à l'avenir d'autre croyance que le plaisir; il en fit une courtisane, mais une vraie courtisane, une courtisane de l'antiquité, une hétéroclite. Elle profita même si bien des leçons du sceptique Desbarreaux, qu'un beau jour, après quelques débauches, elle se jeta dans le mariage, et à l'avenir d'autre croyance que le plaisir; il en fit une courtisane, mais une vraie courtisane, une courtisane de l'antiquité, une hétéroclite. Elle profita même si bien des leçons du sceptique Desbarreaux, qu'un beau jour, après quelques débauches, elle se jeta dans le mariage, et à l'avenir d'autre croyance que le plaisir; il en fit une courtisane, mais une vraie courtisane, une courtisane de l'antiquité, une hétéroclite. Elle profita même si bien des leçons du sceptique Desbarreaux, qu'un beau jour, après quelques débauches, elle se jeta dans le mariage, et à l'avenir d'autre croyance que le plaisir; il en fit une courtisane, mais une vraie courtisane, une courtisane de l'antiquité, une hétéroclite. Elle profita même si bien des leçons du sceptique Desbarreaux, qu'un beau jour, après quelques débauches, elle se jeta dans le mariage, et à l'avenir d'autre croyance que le plaisir; il en fit une courtisane, mais une vraie courtisane, une courtisane de l'antiquité, une hétéroclite. Elle profita même si bien des leçons du sceptique Desbarreaux, qu'un beau jour, après quelques débauches, elle se jeta dans le mariage, et à l'avenir d'autre croyance que le plaisir; il en fit une courtisane, mais une vraie courtisane, une courtisane de l'antiquité, une hétéroclite. Elle profita même si bien des leçons du sceptique Desbarreaux, qu'un beau jour, après quelques débauches, elle se jeta dans le mariage, et à l'avenir d'autre croyance que le plaisir; il en fit une courtisane, mais une vraie courtisane, une courtisane de l'antiquité, une hétéroclite. Elle profita même si bien des leçons du sceptique Desbarreaux, qu'un beau jour, après quelques débauches, elle se jeta dans le mariage, et à l'avenir d'autre croyance que le plaisir; il en fit une courtisane, mais une vraie courtisane, une courtisane de l'antiquité, une hétéroclite. Elle profita même si bien des leçons du sceptique Desbarreaux, qu'un beau jour, après quelques débauches, elle se jeta dans le mariage, et à l'avenir d'autre croyance que le plaisir; il en fit une courtisane, mais une vraie courtisane, une courtisane de l'antiquité, une hétéroclite. Elle profita même si bien des leçons du sceptique Desbarreaux, qu'un beau jour, après quelques débauches, elle se jeta dans le mariage, et à l'avenir d'autre croyance que le plaisir; il en fit une courtisane, mais une vraie courtisane, une courtisane de l'antiquité, une hétéroclite. Elle profita même si bien des leçons du sceptique Desbarreaux, qu'un beau jour, après quelques débauches, elle se jeta dans le mariage, et à l'avenir d'autre croyance que le plaisir; il en fit une courtisane, mais une vraie courtisane, une courtisane de l'antiquité, une hétéroclite. Elle profita même si bien des leçons du sceptique Desbarreaux, qu'un beau jour, après quelques débauches, elle se jeta dans le mariage, et à l'avenir d'autre croyance que le plaisir; il en fit une courtisane, mais une vraie courtisane, une courtisane de l'antiquité, une hétéroclite. Elle profita même si bien des leçons du sceptique Desbarreaux, qu'un beau jour, après quelques débauches, elle se jeta dans le mariage, et à l'avenir d'autre croyance que le plaisir; il en fit une courtisane, mais une vraie courtisane, une courtisane de l'antiquité, une hétéroclite. Elle profita même si bien des leçons du sceptique Desbarreaux, qu'un beau jour, après quelques débauches, elle se jeta dans le mariage, et à l'avenir d'autre croyance que le plaisir; il en fit une courtisane, mais une vraie courtisane, une courtisane de l'antiquité, une hétéroclite. Elle profita même si bien des leçons du sceptique Desbarreaux, qu'un beau jour, après quelques débauches, elle se jeta dans le mariage, et à l'avenir d'autre croyance que le plaisir; il en fit une courtisane, mais une vraie courtisane, une courtisane de l'antiquité, une hétéroclite. Elle profita même si bien des leçons du sceptique Desbarreaux, qu'un beau jour, après quelques débauches, elle se jeta dans le mariage, et à l'avenir d'autre croyance que le plaisir; il en fit une courtisane, mais une vraie courtisane, une courtisane de l'antiquité, une hétéroclite. Elle profita même si bien des leçons du sceptique Desbarreaux, qu'un beau jour, après quelques débauches, elle se jeta dans le mariage, et à l'avenir d'autre croyance que le plaisir; il en fit une courtisane, mais une vraie courtisane, une courtisane de l'antiquité, une hétéroclite. Elle profita même si bien des leçons du sceptique Desbarreaux, qu'un beau jour, après quelques débauches, elle se jeta dans le mariage, et à l'avenir d'autre croyance que le plaisir; il en fit une courtisane, mais une vraie courtisane, une courtisane de l'antiquité, une hétéroclite. Elle profita même si bien des leçons du sceptique Desbarreaux, qu'un beau jour, après quelques débauches, elle se jeta dans le mariage, et à l'avenir d'autre croyance que le plaisir; il en fit une courtisane, mais une vraie courtisane, une courtisane de l'antiquité, une hétéroclite. Elle profita même si bien des leçons du sceptique Desbarreaux, qu'un beau jour, après quelques débauches, elle se jeta dans le mariage, et à l'avenir d'autre croyance que le plaisir; il en fit une courtisane, mais une vraie courtisane, une courtisane de l'antiquité, une hétéroclite. Elle profita même si bien des leçons du sceptique Desbarreaux, qu'un beau jour, après quelques débauches, elle se jeta dans le mariage, et à l'avenir d'autre croyance que le plaisir; il en fit une courtisane, mais une vraie courtisane, une courtisane de l'antiquité, une hétéroclite. Elle profita même si bien des leçons du sceptique Desbarreaux, qu'un beau jour, après quelques débauches, elle se jeta dans le mariage, et à l'avenir d'autre croyance que le plaisir; il en fit une courtisane, mais une vraie courtisane, une courtisane de l'antiquité, une hétéroclite. Elle profita même si bien des leçons du sceptique Desbarreaux, qu'un beau jour, après quelques débauches, elle se jeta dans le mariage, et à l'avenir d'autre croyance que le plaisir; il en fit une courtisane, mais une vraie courtisane, une courtisane de l'antiquité, une hétéroclite. Elle profita même si bien des leçons du sceptique Desbarreaux, qu'un beau jour, après quelques débauches, elle se jeta dans le mariage, et à l'avenir d'autre croyance que le plaisir; il en fit une courtisane, mais une vraie courtisane, une courtisane de l'antiquité, une hétéroclite. Elle profita même si bien des leçons du sceptique Desbarreaux, qu'un beau jour, après quelques débauches, elle se jeta dans le mariage, et à l'avenir d'autre croyance que le plaisir; il en fit une courtisane, mais une vraie courtisane, une courtisane de l'antiquité, une hétéroclite. Elle profita même si bien des leçons du sceptique Desbarreaux, qu'un beau jour, après quelques débauches, elle se jeta dans le mariage, et à l'avenir d'autre croyance que le plaisir; il en fit une courtisane, mais une vraie courtisane, une courtisane de l'antiquité, une hétéroclite. Elle profita même si bien des leçons du sceptique Desbarreaux, qu'un beau jour, après quelques débauches, elle se jeta dans le mariage, et à l'avenir d'autre croyance que le plaisir; il en fit une courtisane, mais une vraie courtisane, une courtisane de l'antiquité, une hétéroclite. Elle profita même si bien des leçons du sceptique Desbarreaux, qu'un beau jour, après quelques débauches, elle se jeta dans le mariage, et à l'avenir d'autre croyance que le plaisir; il en fit

